Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 31 (1902)

Heft: 17

Artikel: Notes sur l'objet de la psychologie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041175

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIe ANNÉE N° 17. 1er SEPTEMBRE

Le Bulletin pédagogique

et

L'Ecole primaire

ORGANE DES SOCIÉTÉS FRIBOURGEOISE & VALAISANNE D'ÉDUCATION

et du

Musée pédagogique

paraissant les 1er et 15 de chaque mois

RÉDACTION
M. Dessibourg, Directeur de l'Ecole normale de Hauterive, près Fribourg.

ABONNEMENTS & ANNONCES
Imprimerie catholique, Grand'Rue, 13.
M. E. Gremaud, secrétaire, à Fribourg.

Abonnement pour la Suisse, fr. 3. — Pour l'étranger, fr. 4.

SOMMAIRE : *Notes sur l'objet de la Psychologie. — La lecture à l'école primaire. (Suite.) — Le Musée scolaire. (Suite et fin.) — Problèmes. — Bibliographies. — Correspondances. — Chronique scolaire. — Société suisse des maîtres de gymnastique. - Avis officiels.*

Notes sur l'objet de la Psychologie

Pour compléter notre Introduction à la Psychologie, nous nous proposons d'élucider et de résoudre deux questions qui font difficulté : 1° La Psychologie a-t-elle pour objet les *seuls* faits de conscience ? 2° Quels que soient les faits qu'elle étudie, doit-elle se renfermer dans cette étude et ne pas dépasser cette limite ?

I

Les tenants de l'opinion qui assigne comme objet de la Psychologie les seuls faits de conscience en donnent deux principales raisons, tirées du *mode de connaissance*, et de la *nature* diverse des faits examinés par ces deux sciences, la Physiologie et la Phsychologie.

Première raison. — Le fait *conscient*, c'est-à-dire le fait intérieur, saisissable dans sa nature concrète par la seule connaissance de celui en qui il se produit, s'oppose irréducti-

blement au fait saisi dans le vivant par les seuls sens externes. Le fait conscient serait *psychique ou psychologique*, l'autre *physiologique*. Je n'ai pas conscience de la circulation du sang, de la fonction glycogénique du foie, faits *physiologiques*, qui ne sont atteints ni du dedans ni en eux-mêmes, mais qu'on connaît par les sens externes, aidés, s'il le faut, d'instruments de laboratoire. J'ai conscience d'une sensation d'odeur, d'une émotion, d'une image intérieure, d'une idée : ni mes sens externes, ni ceux d'un observateur n'atteignent ces faits en eux-mêmes ; ils sont *psychologiques*. On les connaît du dedans de soi-même, et comme en eux-mêmes, à l'encontre des premiers ; et si l'on vient à les saisir du dehors, c'est par l'intermédiaire de leurs signes, tels qu'un pli du visage, un sourire, un cri, des larmes, une parole. A l'état abstrait et généralisés, non plus dans leur nature concrète, les faits physiologiques et psychologiques relèvent d'un autre mode de connaissance, lequel est intellectuel.

Deuxième raison. — Il y a plus : différents par le mode de connaissance par où nous les saisissons, le fait physiologique et le fait psychologique diffèrent en nature. Le fait *physiologique* est un mouvement, donc multiplicité pure, et pur devenir ; il est doué d'une étendue, d'une forme, d'une vitesse, on peut le localiser, le situer, le mesurer [1].

Le fait *psychologique* n'est pas un mouvement, mais, dès le début, un tout, une synthèse ; il n'a ni étendue, ni forme, ni direction, ni vitesse ; on ne peut le schématiser ou le dessiner, ni le situer sans illusion, ni le mesurer sans métaphore.

Toutes ces raisons séparent le fait physiologique du fait psychologique, et requièrent deux sciences distinctes différant par leur objet tel qu'il est donné naturellement. La définition de la Psychologie doit donc rester telle que l'a formulée Jouffroy, dans sa fameuse préface aux œuvres de Dugald Stewart : C'est « la science des faits de conscience. »

Nous rejetons cette théorie parce qu'elle nous semble en grande partie insoutenable ; toutefois, avant d'en essayer la réfutation, nous devons faire une remarque préliminaire. Cette théorie a ses origines historiques (Descartes) dans une tradition philosophique dont elle n'a pas su encore s'émanciper, et selon laquelle il n'y a, pour l'âme, qu'*une* manière de *se* connaître, la conscience [2] ; nous ne voulons pas dire par là que tous les psychologues qui ont adopté cette conception de la psychologie soient proprement cartésiens, ni même spiritualistes.

[1] A. Hannequin, *Introduction à l'étude de la Psychologie*, ch. 2. Voir aussi les manuels de MM. Rabier, Boirac, Rayot, etc.

[2] Voir D. Mercier, *Les origines de la Psychologie contemporaine*, p. 10-11 et 219-224 ; *La Psychologie expérimentale et le Spiritualisme*, p. 4-5.

Nous constatons, et c'est une expérience faite, que les doctrines et le point de vue de Descartes ont inspiré la notion de la Psychologie que nous examinons ici. Voici d'ailleurs la confirmation de ce que nous avançons. La définition de la Psychologie comme science des faits de conscience n'est pas, comme on pourrait le croire, spontanée et primitive ; chez certains psychologues au moins, elle est déjà systématique et prélevée pour ainsi dire par anticipation sur les conclusions finales qu'ils donnent au problème de l'âme et de l'homme. Le procédé est le suivant : on commence par distinguer dans l'homme l'âme et le corps constitué comme corps, et même on les oppose l'un à l'autre, à peu près comme deux êtres complets. A chacun de ces êtres, on accorde une activité propre ; l'âme reçoit en partage la pensée, le corps a l'étendue et des fonctions qui s'accomplissent par les organes. A la suite de Descartes, on étend le nom de pensée à tous les faits internes que chacun aperçoit immédiatement par une connaissance intérieure, jusqu'à la sensation inclusivement ; ces faits, croit-on, se produisent tous dans l'âme, donc ils sont *psychiques* : et comme la Psychologie, étymologiquement, est la science de l'âme, de ses états, de ses opérations, ces faits sont *psychologiques*. D'autre part, comme on n'a découvert dans l'âme d'autre activité ou d'autre rôle que ce dont elle a conscience, la Psychologie devient la science des faits de conscience ; la Physiologie, au contraire, sera la science des fonctions du corps humain, opposé à l'âme ; elle appartient ainsi au groupe des sciences physiques qui étudient les corps étendus et les faits matériels, alors que la Psychologie est la science des faits spirituels [1]. Cette distinction faite conformément à un *système* de Psychologie, il n'y a plus, pour l'accentuer, qu'à chercher des raisons plus approfondies, mais entachées de la préoccupation déjà signalée, qui distinguent le fait psychologique du fait physiologique : ce sont ces raisons que nous allons examiner et juger.

(A suivre.)

La lecture à l'école primaire

(Suite.)

III. Etude du texte dans sa forme

A l'étude du fond, succède l'étude de la forme. Tout le monde sait, et nous n'apprenons rien à nos lecteurs en répétant cette vérité si banale, que l'étude d'un texte de lecture au point de vue de la forme comporte un triple commentaire :

[1] V. E. Boirac, *Psychologie appliquée à l'Education*, p. 1-8.